

Germaine Tailleferre

1892-1983



Dessiné par René Dessirier

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 11 avril 1992
à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne)

Vente générale le 13 avril 1992

“Le groupe des Six se compose de cinq membres et d’une membrane” écrivait un critique vers 1920. La “membrane” s’appelait Germaine Tailleferre. Ses cinq complices se nommaient Honegger, Milhaud, Poulenc, Auric, Durey.

Née en 1892 à Saint-Maur-des-Fossés, celle que Satie appellera sa “fille musicale” commence l’étude du piano à l’âge de cinq ans. A huit ans, elle compose déjà de petites pièces. A l’insu de son père, qui s’oppose à une carrière musicale, elle entre au Conservatoire de Paris en 1904. La médaille de solfège qu’elle y obtient en 1906 tempérera quelque peu l’opposition paternelle. Mais Germaine doit toujours subvenir à ses besoins et payer ses professeurs en donnant elle-même des leçons de piano.

C’est dans l’atelier du sculpteur Emmanuel Centaure, qui avait épousé sa sœur aînée, qu’elle fit la connaissance des peintres cubistes Fernand Léger, Albert Gleizes, Metzinger, Robert Delaunay, André Lhote. En 1914, elle obtient le premier prix de contrepoint et fera partie, avec ses camarades de classe Milhaud, Honegger et Auric de ce qu’on appellera *Les Nouveaux Jeunes*. Après quelques séjours en Espagne et en Bretagne pendant le premier conflit mondial, elle revient à Paris où elle s’installe au cœur du quartier Montparnasse. Là, elle côtoie Modigliani, Kisling, Picasso, Zadkine, et songe à abandonner le piano pour le dessin et la peinture. Vers 1917, elle rencontre Erik Satie dont l’influence est manifeste dans le ballet *Les Marchands d’oiseaux* (1923). En 1921, Germaine Tailleferre

compose, à la demande de Jean Cocteau, le quadrille des *Mariés de la tour Eiffel*.

En dehors des musiques de film, elle écrit des mélodies, un Quatuor à cordes, deux sonates, une ouverture pour orchestre, divers concertos, des opéras-comiques dont *La Petite Sirène* (1958). Pour Paul Valéry, elle composa en 1937 la *Cantate de Narcisse*.

Dans les années cinquante, elle écrit peu mais entreprit des tournées de concerts en Europe. Cette “Marie Laurencin pour l’oreille”, ainsi que l’appelait Cocteau, termina ses jours en 1983.